

4. Antiracisme

Les origines du racisme

Le racisme existait déjà sous certaines formes avant la Colonisation. Nous pouvons penser à l'Égypte, à la Grèce Antique, à l'Empire romain ou encore durant la période médiévale, où des formes de racisme particulièrement réfléchies existaient déjà. Le racisme a été utilisé par toutes les classes dominantes (politiques et religieuses) pour leurs intérêts, et en vue de maintenir leur emprise, que celle-ci soit économique ou religieuse.

Toutefois, le racisme tel que nous l'observons actuellement trouve son origine dans la colonisation. À l'époque, il fallait pour les États capitalistes, et en l'espèce impérialistes, justifier en interne les politiques de colonisation menées envers d'autres peuples et tout ce qui s'en est suivi (massacres de masse voire génocides dans certains cas, assimilation culturelle, conversion religieuse, etc.). Il y a donc eu une mutation vers un racisme culturel : les peuples colonisés seraient intrinsèquement inférieurs, leur culture serait inférieure à la culture occidentale, leurs mœurs seraient dépassées par rapport à ceux des sociétés occidentales. Dès lors, il serait légitime de leur imposer ce modèle occidental. Nous observons ainsi une corrélation entre le développement des échanges commerciaux et la complexification du racisme. En outre, le racisme suit également le développement et le progrès scientifique (positivisme, etc.).

Aujourd'hui, nous vivons encore les répercussions de ce racisme culturel, quelques centaines d'années plus tard ou quelques dizaines d'années si l'on considère la Décolonisation et les flux migratoires qui s'en sont suivis. Les notions d'essentialisation envers les groupes ethniques sont ancrées dans notre société. Par exemple, tous les hommes africains seraient homophobes, toutes les femmes maghrébines seraient nécessairement soumises par leur conjoint ; tous les asiatiques seraient forcément introvertis et hyper-respectueux, etc. Ces globalisations n'ont aucun fondement scientifique, ni géographique ni ethnique. Il y a évidemment une hétérogénéité au sein de tous les groupes ethniques, que ce soit au niveau des valeurs mais également du point de vue de la classe sociale.

Nous avons la nécessité d'étudier scientifiquement le racisme - via des données démographiques et des statistiques s'appuyant sur des critères précis tels que le lieu de naissance -, plutôt que de se référer à des catégories floues et essentialistes.

Les formes actuelles du racisme

Pour commencer, nous pouvons parler d'un racisme ordinaire. Nous pouvons considérer qu'il s'agit d'une conséquence logique du phénomène de xénophobie. Néanmoins, il ne faut pas nier son importance, les proportions qu'il peut prendre et les

conséquences concrètes qui peuvent en résulter. Il est important de le prendre en considération car ce type de racisme peut vite dégénérer vers le fascisme. Le racisme ordinaire se combat principalement par l'éducation et plus généralement l'instruction.

Ensuite, nous pouvons considérer le racisme en tant que phénomène social et politique. Cela signifie que le racisme ne se limite plus à des comportements individuels plus ou moins organisés, mais est véritablement inscrit dans la société, dans les mentalités et même dans les institutions. Ainsi, en s'intéressant à la répartition des statuts sociaux ou à certaines mesures politiques mises en place par l'État, nous remarquons que certains groupes de personnes sont systématiquement désavantagés voire discriminés vis-à-vis d'autres ; à savoir que dans une situation donnée, une personne « racisée » sera nécessairement défavorisée. Les exemples sont aussi nombreux que variés : discrimination à l'embauche basée parfois sur le seul nom de famille ; contrôles au faciès ; composition de certains métiers tels que la ménagerie ou la sécurité ; identité des postes à haute responsabilité au sein des entreprises ; identité des personnes se retrouvant dans des lieux définis par un critère de privilège (espaces VIP, zone première classe, etc.).

Pour un antiracisme de classe, contre les logiques communautaristes

Nous reconnaissons l'existence du racisme à tous les niveaux de classe. En revanche, c'est le degré du racisme qui va différer selon la classe sociale. Les personnes racisées appartenant à la bourgeoisie vont échapper à certaines formes de racisme. Ainsi, nous portons le point de vue des personnes racisées appartenant au prolétariat, en tant que point de vue universel préalable à l'émancipation révolutionnaire de tous.

Nous admettons la possibilité de réunions non-mixtes dès lors que celles-ci répondent à une demande ou à un besoin, par exemple si des camarades l'estiment nécessaire. Ces réunions doivent se faire au sein de l'organisation et il faut parallèlement mettre en place des lieux d'échange communs sur ces questions.

Il est important de ne pas empreindre une voie qui aurait pour conséquence de fractionner les travailleurs, en menant des luttes communautaires suivant la logique de « chacun dans son coin, chacun avec ses propres revendications ». Il faut se résoudre à unifier toute la classe des travailleurs pour lutter contre le capitalisme, système qu'en premier lieu utilise l'instrument de la division. La logique communautariste est la solution de facilité : elle consiste à mener une lutte aux causes certes légitimes, mais souvent dépourvues de toute vision de classe. C'est la raison pour laquelle les discours post-modernes au sujet du racisme structurel finissent toujours par se contredire ou par être incohérents : soit parce qu'ils excluent *de facto* certains groupes ethniques pourtant considérés comme racisés, soit parce qu'ils oublient de tenir compte de la réelle considération des personnes concernées - à savoir, du point de vue du racisme, un traitement égal voire une indifférence, et du point de vue social,

une émancipation de l'oppression capitaliste -. La seule manière de tenir un discours cohérent est d'inscrire le racisme dans une réflexion de classe, et ainsi d'inclure réellement les personnes visées dans un combat émancipateur général.